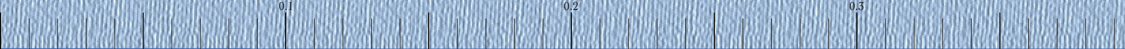
Equipe de suivi

Christian Gilot, Responsable de l'énoncé théorique
Professeur invité
EPFL | ENAC | SAR

Jo Taillieu, Directeur pédagogique
Architecte, Professeur associé
EPFL | ENAC | LIF

Axel Chevroulet, Maître EPFL
Architecte, Assistant
EPFL | ENAC | LIF



De la Suisse

Ziad W
EPFL | EN

Énoncé th

Master d'Ar
2021-2

à Jérusalem

Guide

Titre...0.7 m
Guide..1.0 m

Préambule...1.1 m
Introduction...1.5 m
Précisions...2.0 m
Contexte Suisse....................................3.3 m
Le premier pas..4.0 m

Catégorie I..5.5 m
    Élément n°1.....................................5.7 m
    Élément n°2.....................................6.6 m
    Élément n°3.....................................8.0 m
Catégorie II...9.3 m
    Élément n°1.....................................9.4 m
    Élément n°2....................................10.2 m
Catégorie III..11.1 m
    Élément n°1....................................11.2 m
    Élément n°2....................................12.4 m
    Élément n°3....................................13.3 m
Éléments annexes.................................14.4 m
Bilan...15.0 m

Bibliographie...15.6 m

Vahida
AC | SAR
héorique
rchitecture
2022

Préambule

Le titre de cet énoncé évoque au premier abord deux lieux qui me sont importants, la Suisse et Jérusalem. Ayant vécu la majeure partie de ma vie en Suisse, je me suis profondément attaché à ce pays. Sa culture, ses langues et bien entendu ses paysages. Quant à Jérusalem, la raison pour laquelle j'y accorde une importance particulière est due à son histoire. C'est une ville que je considère être spéciale en raison des événements qui s'y sont déroulés. Des temps de paix comme des temps de guerre ont vu y grandir et s'y perpétuer des croyances, des cultures et des religions qui sont des ressources que je considère fascinantes.

C'est par un cheminement personnel que je me suis intéressé en premier lieu à l'approche de l'architecture par la voie de la spiritualité. Dans un second temps, mêlé à ce dernier intérêt, j'ai pu nourrir cette ébauche par le thème de la promenade traitée par l'architecture. Avec l'attention portée à ces deux sujets j'ai ensuite élargi ma curiosité vers un aspect plus global. La combinaison de mes sources d'intérêts personnelles et architecturales m'a alors amené à aborder les fondements de cet énoncé par la direction d'un chemin de pèlerinage reliant la Suisse à Jérusalem.

J'ai également voulu définir de quel pèlerinage, et de quel pèlerin il s'agira. Le lieu d'arrivée choisi rassemble les trois religions monothéistes, le judaïsme, le christianisme et l'islam, qui n'est donc autre que Jérusalem. La ville a été durant des milliers d'années habitée par une population juive. Des royaumes, des conquêtes, des exils, prirent place. La région et la ville de Jérusalem ont aussi été le berceau du christianisme avant qu'il ne se répande en Europe et dans le reste du monde. Le rapport de l'islam avec Jérusalem est quant à lui plus ambigu. Les textes islamiques évoquent une montée au ciel de Mahomet au lieu où a été bâtie la mosquée Al-Aqsa. Le même lieu où pour la communauté juive se trouvait leur temple, "le saint des saints".
Ce thème se rattache évidement à la spiritualité, il est principalement fondé sur la religion. Il m'a donc été nécessaire d'identifier aussi quelle religion sera choisie pour donner l'orientation au pèlerin et à ma recherche. La réponse est donc claire, la Suisse étant historiquement principalement une terre chrétienne, il m'a paru logique de me focaliser donc sur le christianisme.

Ma première approche sur ce thème a donc été l'identification du pèlerinage en soit. Je me suis alors questionné sur quel chemin emprunter, dans quelle direction, à quel moment, quelle est la distance à parcourir mais également combien de temps prend ce voyage, quels moyens de transports sont utilisables ou non, à quelle fréquence marcher et s'arrêter, où se reposer, où dormir, où manger. Ces éléments de rechercher m'aideront à orienter le travail.
Le thème étant fixé, je peux maintenant débuter mes recherches sur un sujet constitué d'éléments personnels auxquels je porte un intérêt particulier.

Introduction

Le début de recherche sur le thème du pèlerinage contient, comme vu dans le préambule, différentes approches, la spiritualité, la promenade, le voyage ou encore l'isolement. Mais il faut aussi se demander de quel type de pèlerinage il s'agit en premier lieu. Celui-ci aurait, en effet, aussi pu être autre chose que religieux. Par exemple un voyage entamé pour visiter les œuvres de l'architecte Le Corbusier autour du monde. En définitive, il semble que le mouvement soit toujours présent, faisant partie intégrante du concept du pèlerinage. Mais les raisons pieuses ont une multitude de raisons, la foi, la repentance, le défi, la volonté de s'isoler, de sa famille, de son milieu professionnel ou une motivation touristique[1]. Il devient parfois même une tâche plutôt qu'un accomplissement et vire au "pèlerinage par procuration" grâce auquel une personne est payée pour l'effectuer pour une autre. Reste tout de même immuable son impact psychologique dans l'optique du changement de l'état d'esprit qu'engendre un tel voyage. Un pèlerinage ne serait alors pas simplement qu'un voyage touristique d'un lieu à l'autre ou qu'une longue promenade contemplative.

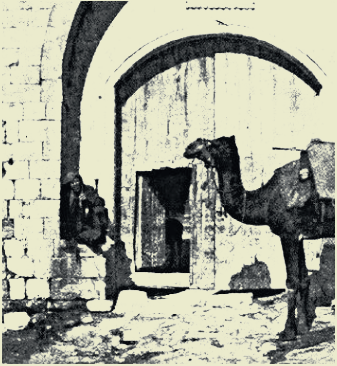
La spiritualité constitue en effet un pilier fondamental dans le voyage entrepris par le pèlerin. Celle-ci aura finalement pour but le dépouillement du fidèle.

En laissant de côté les raisons historiques du pèlerinage à pied, il me semble pertinent d'approcher ce sujet par la voie spirituelle. Le dépouillement serait une conséquence du voyage, mais également un but. Le pèlerinage permettrait alors plusieurs choses, l'isolement spirituel d'un côté, et, pour une certaine partie du voyage, l'isolement physique. C'est sans doute aussi une introspection qui découle de cet isolement qui mène au dépouillement, c'est un processus mental, soutenu en partie par l'effort physique. La célèbre hyperbole que dit Jésus-Christ au sujet de l'accès au royaume de Dieu illustre bien ce propos:

> "Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu."[2]

> "πάλιν δὲ λέγω ὑμῖν, εὐκοπώτερόν ἐστιν κάμηλον διὰ τρυπήματος ῥαφίδος εἰσελθεῖν ἢ πλούσιον εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ."

Finalement, ce trou d'une aiguille peut avoir une seconde signification, plus adoucie que ce qu'on imaginerait au premier abord. Il est possible que cette expression ai donné son nom aux petites portes étroites qui flanquent les murailles de certaines villes d'Orient et spécialement de Jérusalem. Le message reste dans les grandes lignes identique, il est quasiment impossible pour un chameau d'entrer par cette ouverture. La seule possibilité pour que le chameau puisse passer cette porte est que celui-ci soit dépouillé des bagages dont il est chargé, à l'instar du riche pour qui il est



difficile de se dépouiller de ses biens. Il en va de même pour le pèlerin, en quête d'un rapprochement spirituel. Ce dernier se retrouve dépouillé au fur et à mesure de son voyage, pour ne garder que l'essentiel. Du pèlerinage, soutenu par le concept de la promenade, découle une réflexion sur le mode de vie global d'aujourd'hui. Nous avons un mode de vie sédentaire, les déplacements peuvent se résumer à des allers-retours du lieu d'habitation à des lieux seulement de passage. Ce mode de vie impliquerait donc probablement aussi à son tour une architecture spécifique. Comme le dira Le Corbusier dans son livre Vers une architecture, en 1923:

''L'architecture actuelle s'occupe de la maison, de la maison ordinaire et courante pour hommes normaux et courants. Elle laisse tomber les palais, voilà un signe des temps.''[3]

L'architecture pourrait alors apporter des leçons sur la période dans laquelle elle a été créée. À travers cela, je me demande alors si un architecte pourrait tirer des leçons par l'intérêt qu'il accorde au pèlerinage ?

Précisions

Le pèlerinage

Définition Larousse:
Voyage d'un ou plusieurs fidèles d'une religion vers un lieu consacré.

La spiritualité

Définition Larousse:
(Du bas latin spiritualitas)
1. Qualité de ce qui est esprit, de ce qui est dégagé de toute matérialité.
2. Ce qui concerne la doctrine ou la vie centrée sur Dieu et les choses spirituelles.

Composé de plusieurs couches qui s'accumulent et s'additionnent pour le constituer, le pèlerinage est un voyage qui mène le pèlerin de son lieu de vie à son lieu de convoitise. Le parcours du pèlerin débuterait probablement avant son départ. Ce serait alors à partir du moment où l'idée d'entreprendre ce voyage est envisagée que le pèlerinage commence. En fait, ce dernier semble réellement être constitué de deux aspects qui le caractérisent, l'un est l'expérience physique d'une marche longue et quotidienne, l'autre est l'itinéraire psychologique qu'entreprend le pèlerin avant, pendant et après son voyage. Lors de cet itinéraire mental et personnel, le pèlerin commencerait par une situation qui le pousse à accroître sa motivation d'entreprendre ce voyage.

En opposition complémentaire à ce cheminement mental vient le second aspect du pèlerinage qui est l'effort physique. Il est de coutume d'entreprendre ce voyage à pied, cela met alors en lumière le départ. Le déplacement par des moyens de transports d'un pays d'origine très éloigné du lieu de pèlerinage relève une interrogation sur l'essence du point de départ ; est-il vraiment physique ? C'est peut-être en retirant le premier aspect abordé que l'on pourrait s'approcher d'une définition satisfaisante. Retrancher au pèlerinage son aspect mental ou spirituel réduirait automatiquement ce dernier à une simple randonnée, un effort physique fourni dans le seul but d'un dépassement de soi, utilisant la nature comme défi aux capacités physiques du voyageur. La nature deviendrait donc un outil dont le but serait, dans un premier temps, de devenir le substitut de la motivation personnelle spirituelle, puis dans un second temps, de permettre au voyageur de surmonter ses

limites physiques. Il en va de même d'un groupe de fidèles dont un pèlerin s'y serait retrouvé entraîné sans être profondément convaincu qu'il aborde ce voyage pour des raisons spirituelles personnelles. Il serait dans cette situation plus correcte de qualifier ce voyage de "tourisme religieux" plutôt que de pèlerinage. Car généralement, le pèlerinage est ponctué d'arrêts prédéfinis ayant un lien étroit avec la religion attachée au pèlerinage en question.

Ce terme de tourisme religieux a déjà suscité des polémiques sur la position que tient la religion face à l'économie et l'argent. En 1966, sur l'île de Lesvos en Grèce, a émergé une polémique sur l'édification d'un monastère pour la commémoration de trois saints récemment apparus. Ces néomartyrs ont été vénérés depuis le début des années 1960 et ont suscité de vifs reproches lors de l'édification du monastère. Le Protosíngelos Anagnostou de l'évêché dira à ce sujet en août 1966:

> "Le pèlerinage de Agios Rafaíl favorise grandement notre île, parce que des pèlerins pieux arrivent de toutes les parties du monde, et avec le temps qui passe, il se développe en un pèlerinage panhellénique, lequel créera aussi un important mouvement touristique à Lesvos. Déjà les chauffeurs [de taxi, bus ou car] perçoivent plusieurs milliers de drachmes avec l'arrivée massive des pèlerins."[4]

Auquel répondra Stratis Paraskevaïdis, un archéologue qui avait été le conservateur des antiquités de Lesvos jusqu'en 1959:

> "J'attendais de vous cet aveu. L'argent, mon cher, beaucoup d'argent ! Je le sais… Le tourisme est une mode contemporaine, mais tellement sans rapport avec l'Église. L'EOT [Ellinikós Organismós Tourismoú : l'office grec du tourisme] ne vous suffit pas ? Pour l'amour de Dieu ! [...] [Cette] colline […] comme vous l'avez dénaturée, n'a plus aucune sacralité. Sauf si vous-vous intéressez seulement à vos institutions touristiques et productrices de richesse."[4]

Cette polémique montre que la relation est étroite mais dangereuse entre le monde économique, ici particulièrement lié au tourisme, et le monde religieux. Retrancher la spiritualité au pèlerinage réduirait drastiquement son importance si ce n'est pas complètement l'éliminer.

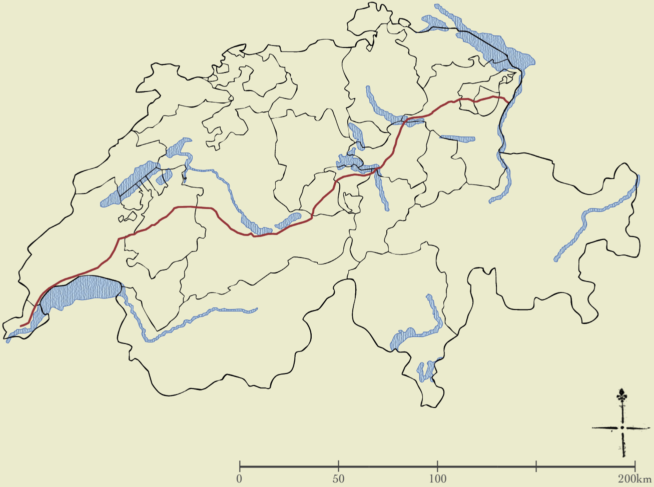
Le pèlerin pourrait alors naître avant le commencement de sa marche. C'est une étape qui pourrait être définie en tenant compte des expériences de vie et des convictions qui en découlent. Le commencement de cette démarche serait alors enclenché par une motivation qui est propre au pèlerin. Suite à la conception personnelle de ses convictions, son expérience et sa motivation, le pèlerin serait amené à prendre une décision, rassembler quelques affaires primordiales, et débuter sa marche. Ce début physique, malgré son apparence manifeste, ne serait donc pas le commencement du pèlerinage pourtant bien une étape importante. Ce questionnement sur le moment du départ se retrouve également à l'arrivée et on se demande alors si le pèlerinage prend réellement fin une fois que le lieu prévu par le pèlerin est atteint.

Nourri par une expérience acquise lors de son voyage, le pèlerin serait, à son arrivée, changé par cette expérience, un être transformé.

Par sa dimension d'aventure dans l'inconnu, ce voyage tend alors à devenir pour le pèlerin un roman initiatique vécu jour après jour. Le pèlerin part avec son ego et ses ambitions, ses défauts et ses qualités, ses attentes et ses craintes. Ce voyage le

confrontera donc à ses profondes pensées pour finalement liquider ses attentes. Une fois le pèlerin arrivé à sa destination, physique ou spirituelle, il aurait vécu une expérience nouvelle qui l'aura dépouillé peu à peu de ses a priori acquis. A l'image du sac de voyage trop chargé au départ et qui se vide jour après jour, le pèlerin, chargé de ses idées, change, abandonne sa vision et se dépouille de ses acquis pour en acquérir de nouveaux.

La carte de la Suisse ci-contre indique le chemin qu'empruntent les pèlerins pour rejoindre Jérusalem depuis la Suisse. Grâce aux informations misent à disposition par jerusalemway.org**, le tracé montre que l'itinéraire évite, dans la mesure du possible, les territoires montagneux de la Suisse. Il s'oriente dans la direction nord-est en direction de l'Autriche. Il se poursuivra après cela dans les Balkans, la Turquie, l'Asie Mineure, la Syrie, la Jordanie, Israël / Palestine, pour enfin arriver à Jérusalem. Ce chemin à travers la Suisse est long d'environs 480 km. Il débute de Genève pour arriver jusqu'à Oberriet au bord du Rhin à la frontière avec l'Autriche. La marche quotidienne serait de 10 à 15 km, ou dans des conditions idéales, 20 km.**



Suite à la mise en place des sujets qui constitueront le fond du travail de recherche; spiritualité, pèlerinage, contexte Suisse, je me suis premièrement lancé dans une recherche pour tenter de comprendre le contexte dans lequel se trouve le pèlerin avant son voyage. Dans son livre, Voyage en France, dans lequel se trouve Voyage avec un âne dans les Cévennes, écrit en 1878, Robert Louis Stevenson, détail par de nombreuses pages le départ de son aventure avec son âne.

> “En vérité, je ne voyage pas, moi, pour atteindre un endroit précis, mais pour marcher : simple plaisir de voyager.”[5]

Dans un second temps, une fois familiarisé avec le contexte psychologique dans lequel se trouve le pèlerin avant son départ, je me suis donné d'entreprendre une approche plus concrète du pèlerinage. C'est donc par une réelle promenade dans le Lavaux que j'ai tenté d'approcher, sur un court segment de route, l'expérience du pèlerin.

Les premières questions émergent lors de l'organisation de cette marche. Je me demande alors si mon réel lieu de départ est l'endroit ou je vie, Genève, ou l'endroit à partir duquel mon segment de marche à été prévu, le Lavaux. Ce dernier se trouve à 70km de Genève, le voyage prendrait donc au moins 15 heures s'il est entrepris par une marche à pied. Je me rendrais finalement au Lavaux grâce aux transports publics, et à partir de là je débuterais la marche.

Cette première réflexion me mène à penser au pèlerinage sur une échelle plus grande. Le réel lieu de départ d'un pèlerinage de la Suisse à Jérusalem ne possède en réalité pas nécessairement ce déplacement auquel j'ai du faire face pour aller au Lavaux. Car le pèlerinage en soit est caractérisé par le chemin même, il n'a pas obligatoirement un lieu de commencement officiel attaché à un lieu ou un moment. Concrètement, il débute lorsque la marche débute. Pourtant, comme nous l'avons vu, le pèlerinage est intimement lié à la spiritualité, il existe alors probablement, comme nous l'avons vu, un moment de départ au niveau mental pour le pèlerin. Sans cette partie spirituelle, le pèlerinage perdrait son aspect sacré.

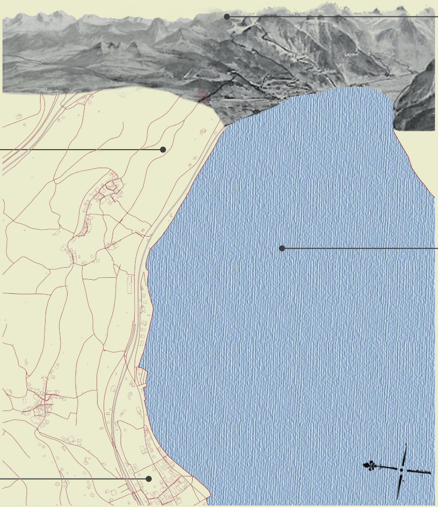
Contexte Suisse

J'ai débuté ce travail en me demandant quel sera mon premier élément d'intérêt. Le sujet traite du pèlerinage et donc de la promenade. Le contexte ciblé débute en Suisse mais se termine très loin de celle-ci. Les éléments initiaux sont alors d'ores et déjà dressés, une promenade en Suisse sera le premier champ d'exploration.

Lorsqu'on parle du contexte Suisse roman, on est rapidement renvoyé au lac Léman et aux montagnes. Le peintre Suisse Ferdinand Hodler représente fidèlement la beauté de ce paysages caractérisé par ces deux figures principales, lac et montagnes. Il peint ce paysage sous différents points de vue mais également par différents temps. La grande étendue d'eau et la verticalité des montagnes sont cependant toujours présentes, car elles portent l'identité du paysage Suisse roman.

Ce même contexte, l'écrivain Charles Ferdinand Ramuz l'a également traité et en repère les mêmes éléments caractéristiques, le lac et les montagnes. Il dira à ce sujet dans un texte peu connu:

Le Lavaux est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, le contexte qu'il offre est donc soumis à des directives strictes afin de préserver le paysage.
Ce lieu accueil aujourd'hui principalement des vignes mais il existe également quelque agriculteurs qui élèvent des animaux.



Dans le fond du paysage se dressent chaines de montagnes du côté Suisse d la direction des Cantons de Vaud et Valais.

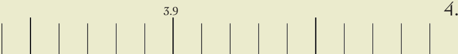
Le Lac Léman est divisé entre la Fra et la Suisse. D'origine glaciaire, il es plus grand lac alpin et subalpin d'Euro

Le village de Cully se trouve entre Lausanne et Vevey, et est au cœur de l'étendue vinicole du Lavaux.

''Je regarde, ce soir, la Savoie. Les grandes montagnes sont bleues et blanches. Assises l'une à côté de l'autre, dans leurs grosses jupes à plis carrés, elles ont l' elles aussi, de vous regarder avec leurs figures éclairées. En haut est cet éclat du teint, en bas, le foncé de l'étoffe. Et dans le lac, à leur pied, leur image se mor en agrandissement, flotte sans cesse déformée, mais plus belle peut-être d'être mouvante, participant à une vie qu'elles-mêmes n'auraient pas.''[6]

les
ans
du

nce
t le
ope.

’air,
ntre